

M. Létang s'était montré pour l'enfant toujours si juste, si sincère, si paternel que l'instruction achevée on ne s'était point séparé du bonhomme; il continuait à vivre aux Elisiades, avec une petite pension de retraite que lui assurait la famille Dechevrelle; il était resté de la maison.

C'était une bonne et cordiale figure que M. Létang et il n'avait jamais eu au monde que deux passions: celle de son devoir à remplir et un goût très vif pour certain atelier de tour, où on le trouvait presque à toute heure du jour en train de confectonner quelques pièces dont il était charmé.

Cet atelier il l'avait aménagé lui-même dans les servitudes du château et il y passait sa vie que ne réclamait plus l'éducation de Lucien.

Le soir, il descendait au salon, où il était de toutes les parties de cartes; il jouait assez bien, petit jeu et gagnait avec des ravissements candides.

Tel était M. Létang; et le lendemain du jour où Lucien acheva ses calculs il alla le trouver à son atelier.

Mais il s'arrêta à la porte:

—Entrez donc, dit le bonhomme, voyant une ombre s'allonger vers le seuil. C'est vous, Lucien! Que me voulez-vous mon enfant?

M. Létang était très animé; il dégrossissait en ce moment une pièce de bois avec la gouge, et son front fumait légèrement.

Il suspendit le travail, déposa son outil, s'essuya le front. Ses yeux interrogeaient Lucien. Mais Lucien devant cet honnête visage ne trouva pas un mot pour s'expliquer. Il ne se sentait plus la force d'exposer son douloureux cas de conscience.

Lucien ne manquait point de bons motifs pour s'excuser lui-même de ne point s'être confié à M. Létang.

Il le trouvait un peu vieilli; serait-il à la hauteur des difficultés? Lucien pensa enfin que son père avait voulu se confier au fils à l'exclusion de tous. Il renferma donc en lui-même son secret et il s'affermait surtout dans cette idée que sa mère devait toujours l'ignorer.

Il ne s'acquitterait entièrement qu'en vendant les Elisiades: et il ne pouvait réaliser cette vente du vivant de Mme Dechevrelle. D'ici là, il restituerait péniblement, à plusieurs reprises, le plus possible chaque fois.

Il fit un dernier travail, échelonna d'après les prévisions les plus étroites, les paiements de ces sommes. Cela fait, il ne recouvra pas encore la paix.

Il n'en coûtait point à Lucien de changer son train, de renoncer à Paris, et de vivre aux Elisiades, en réduisant les dépenses de la maison, mais un élément nouveau vint compliquer sa situation de conscience.

Parmi les papiers de son père, il en était un que Lucien relisait presque malgré lui: la lettre dénonciatrice, détruite à moitié seulement. Un détail, négligé d'abord, une phrase que le feu avait laissé entière prit peu à peu à ses yeux une singulière importance.

Cette phrase avait trait à l'affaire d'un certain F... "du malheureux F..." écrivait en propres termes, on se le rappelle, le complice de M. Dechevrelle à Londres.

Quelle était cette affaire qui, au dire de la lettre, avait arrêté la diffusion des billets faux? Cette question vint se poser